

Rémi AZÉMAR (2020) – *Le mégalithisme du Larzac aveyronnais : interface d'un phénomène et gestion des espaces*, thèse de doctorat de l'EHESS, soutenue le 23 septembre 2020 à Toulouse, devant un jury composé de M. Besse (rapporteuse, LAPA, Genève), O. Lemerrier (rapporteur et président du jury, ASM, Montpellier 3), V. Ard (examinateur, TRACES, Toulouse 2), F. Briois (examinateur, EHESS, TRACES, Toulouse 2), A. Durand (examinatrice, CRCAAH, Le Mans), C. Manen (examinatrice, TRACES, Toulouse 2), A. Schmitt, (examinatrice, ADES, Aix-Marseille), J. Vaquer, (directeur, EHESS, TRACES, Toulouse 2).

Le Larzac aveyronnais, au sein des Grands Causses du Midi de la France, occupe une place originale dans le mégalithisme. Espace géographique de moyenne montagne, singulier et de contact, à la convergence de différents courants architecturaux du mégalithisme, théâtre de rencontre pour les cultures méridionales de la Préhistoire récente, il offre l'opportunité d'appliquer une approche multiscalaire. L'inscription de son mégalithisme dans la temporalité renforce ce potentiel spatial et permet l'analyse par un regard porté sur le temps long. L'enquête peut se déployer, des premières architectures jusqu'aux places occupées par les monuments dans les organisations spatiales, au gré des rythmes de la longue durée. Notre démarche s'emploie à éclairer les modalités successives de l'agrosystème liées au mégalithisme avec leurs représentations culturelles sur l'espace, de la Préhistoire au milieu du XIX^e siècle, quand s'entame le déclin de la « civilisation paysanne ». Cette confrontation du mégalithisme aux couches multiples du palimpseste paysager invite à convoquer différents champs disciplinaires et leurs grilles explicatives pour une approche complexe et systémique du phénomène. L'association d'une analyse archéologique classique à une démarche régressive appliquée à la temporalité alimente le cœur de ce travail pour tenter de saisir au final, depuis l'échelle du monument mégalithique jusqu'à celles de ses multiples insertions spatiales, les cohérences de son articulation dans la logique des organisations territoriales des constructeurs de mégalithes du Larzac aveyronnais durant la Préhistoire récente.

Le socle de l'étude

Le Larzac, plus vaste des Grands Causses, offre un potentiel archéologique mégalithique de premier ordre avec le recensement actuel de 238 architectures funéraires et 101 monolithes de la catégorie des menhirs ou stèles. Ainsi, la partie aveyronnaise de cet ensemble s'inscrit dans la continuité des fortes densités dolméniques qui se développent du Quercy à l'Ardèche. Le contexte géographique karstique, avec ses évolutions, s'est révélé propice pour saisir les variations du cadre environnemental et de ses liens avec l'anthropisation. Le compartimentage de cet espace apparaît comme une donnée forte dictée par les dynamiques respectives de la géologie, de la morphologie, de l'orographie, de l'hydrographie, de la répartition des sols, de la flore et de l'action humaine, ce qui est particulièrement propice à la détermination des terroirs constitutifs des agrosystèmes anciens. L'ancienneté de

l'enquête, de plus d'un siècle et demi dans la région, est également un facteur décisif qui place cet ensemble au cœur des débats et de l'évolution des paradigmes en éclairant jusqu'aux représentations des chercheurs autour des cultures des constructeurs de mégalithes, des caractéristiques architecturales, des filiations régionales ainsi qu'au sujet de l'intégration spatiale des monuments. Ce travail, fondé sur un inventaire systématique et une classification des architectures, de leurs contenus, s'appuie sur les résultats de fouilles programmées telles celles du dolmen 3 de Saint-Martin-du-Larzac (Millau) ou du dolmen du Devez de la Baume (Lapanouse-de-Cernon) et des opérations préventives sur le tracé de l'autoroute A75, ainsi que ceux d'études paléo-environnementales qui permettent d'entrer dans la problématique spatiale du sujet inscrit dans la longue durée.

Les principaux acquis

L'approche dans le temps long a révélé comment les mégalithes, avec des affectations changeantes, ont persisté à occuper des places singulières au sein des agrosystèmes successifs. La période historique, mieux documentée, révèle comment cette monumentalité ancienne s'articule avec les fluctuations des polarisations de l'espace, l'évolution des terroirs et des finages. Au-delà des simples fonctions d'abri, de bornage, de repère pour des itinéraires, mais aussi avec de nouvelles fonctions cultuelles ou même parfois funéraires, les monuments se lient aussi à des représentations culturelles de l'espace que le légendaire peut permettre de décrypter. Ces insertions dans les organisations spatiales incitent à envisager les multiples voies du sens de ces relations dans les temps antérieurs des édifications, dont les données paraissent s'insérer au sein d'un cadre chronologique assez long depuis la deuxième moitié du IV^e millénaire jusqu'au milieu du second millénaire avant notre ère. Le temps des constructions se prolonge par celui des remplois funéraires durant la protohistoire, au sens épistémologique de la notion, là aussi révélateur – au-delà de la variabilité du traitement des morts – de continuités ou de changements des lieux affectés aux défunts au sein de l'agrosystème. Cette démarche, au travers du temps long, dévoile un modèle de peuplement pour le temps des premières constructions jusqu'à celui de l'apogée du phénomène mégalithique avec son semis. La mobilisation de plusieurs niveaux d'échelle, ceux de la région et du Larzac, distingue des zones d'occupations préférentielles et des espaces délaissés (fig. 1). Au niveau scalaire de la zone

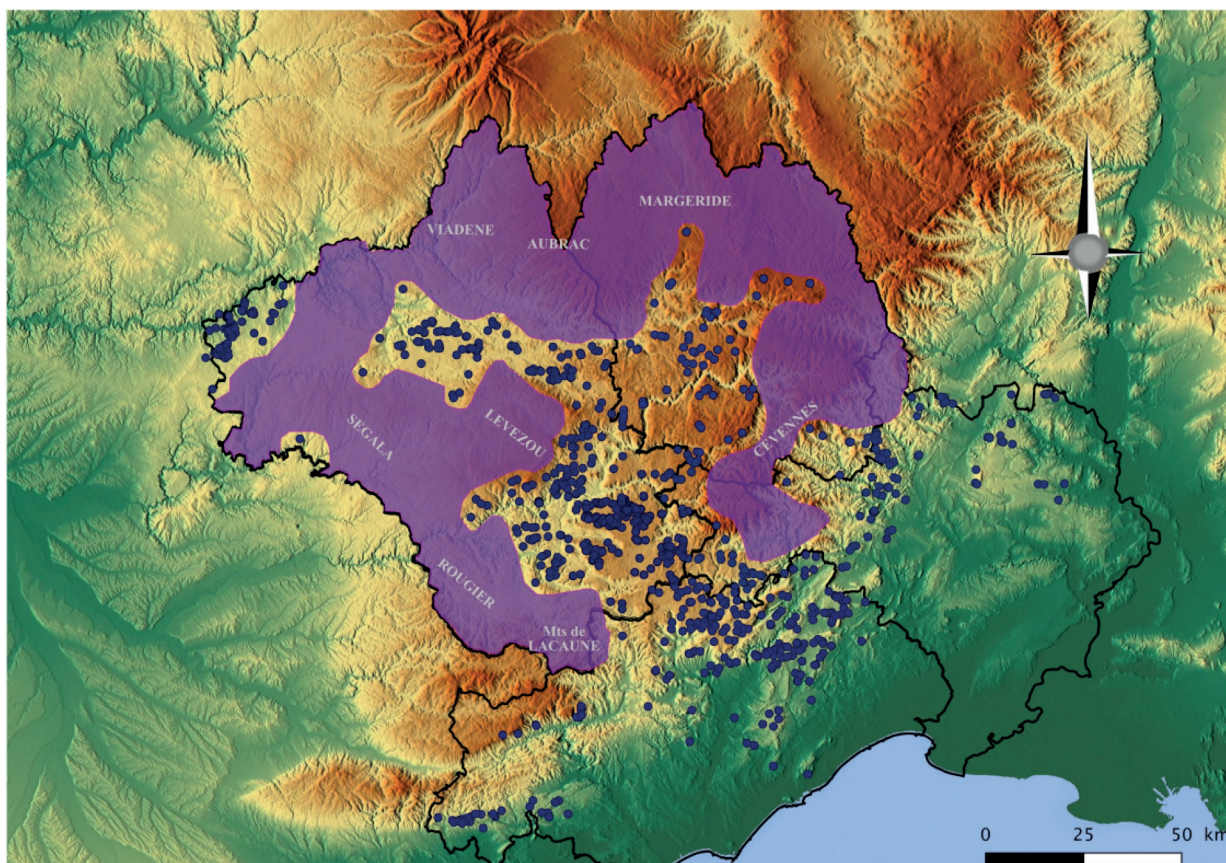


Fig. 1 – « L'arc du vide » autour des sépultures mégalithiques des Grands Causses et des pleins dolméniques.

d'étude apparaissent les indices d'unités spatiales liées aux potentialités agraires des terroirs, aux singularités de la morphologie de l'espace, à ses capacités d'ouverture, et inscrites dans la cohérence d'une complémentarité entre *ager*, *saltus* et *silva*. La répartition des mégalithes pour la Préhistoire récente s'insère dans les articulations de ce modèle de mise en valeur, et le maniement de plusieurs niveaux d'échelle permet d'appréhender la place des pleins et des vides, avec la logique des systèmes de mise en valeur et d'échanges. Ainsi se dessinent des unités spatiales complémentaires (fig. 2) organisées autour d'espaces centraux aux riches potentialités agraires et aux établissements plus stables, liés à une périphérie intégrée clairement en relation avec la notion historique de *devèze*, unité où se répercutent les effets de l'expansion ou de la déprise humaine. Dans cette dernière, la monumentalité dolménique apparaît plus dense, incarnant la volonté de pérenniser l'appropriation humaine dans un espace plus sujet aux fluctuations de la conjoncture. Ces deux premiers ensembles spatiaux s'associent dans une identité commune de capacité d'ouverture aux grandes unités morphologiques du causse et vers les espaces plus lointains. Enfin succède une marge, espace de confins, une frontière, moins ouverte, plus éloignée, avec des occupations davantage sporadiques, des lieux différents accordés aux morts, avec d'autres formes de relations de distance entre eux et les vivants, qui complète ce modèle tripartite. Au-delà s'emboîtent d'autres unités identiques, où s'opère le passage avec un arc du vide régional, quand les densités mégalithiques se relâchent ou disparaissent.

Perspectives et questions ouvertes

La proposition d'un modèle de peuplement larzacien pour la Préhistoire récente ne doit pas induire un lissage, d'autres réalités écologiques ont pu contribuer selon des aspects variés à des formes nuancées. Cette approche dans la durée, en évitant l'écueil de l'anachronisme, paraît confirmer la récurrence pour l'espace étudié des principes du socle de ce modèle empirique dans sa logique multi-scalaire, et appliquée à d'autres contextes environnementaux elle peut contribuer à évaluer le degré de variété des modes de peuplement, y compris sur les Grands Causses.

Une question est ouverte également à propos de l'identité des architectures du Larzac aveyronnais. Si sa position d'interface pour différents courants de l'architecture dolménique a pu être mise en évidence, la problématique de l'identité de son dolménisme est ouverte. C'est d'abord à propos de la configuration initiale des architectures, notamment pour les structures englobantes dont les observations démontrent la variété en limitant fortement l'hypothèse d'extension d'exemples locaux plus occidentaux. Ce sujet impose de toute évidence une réflexion plus fine sur les procédés de construction et des processus de dégradation de l'architecture en pierre sèche. Ainsi l'approfondissement de l'analyse sur les parts respectives accordées par les constructeurs à l'utile et au symbolique s'avère nécessaire, tant cela peut induire de représentations sur les configurations initiales de ces architectures.

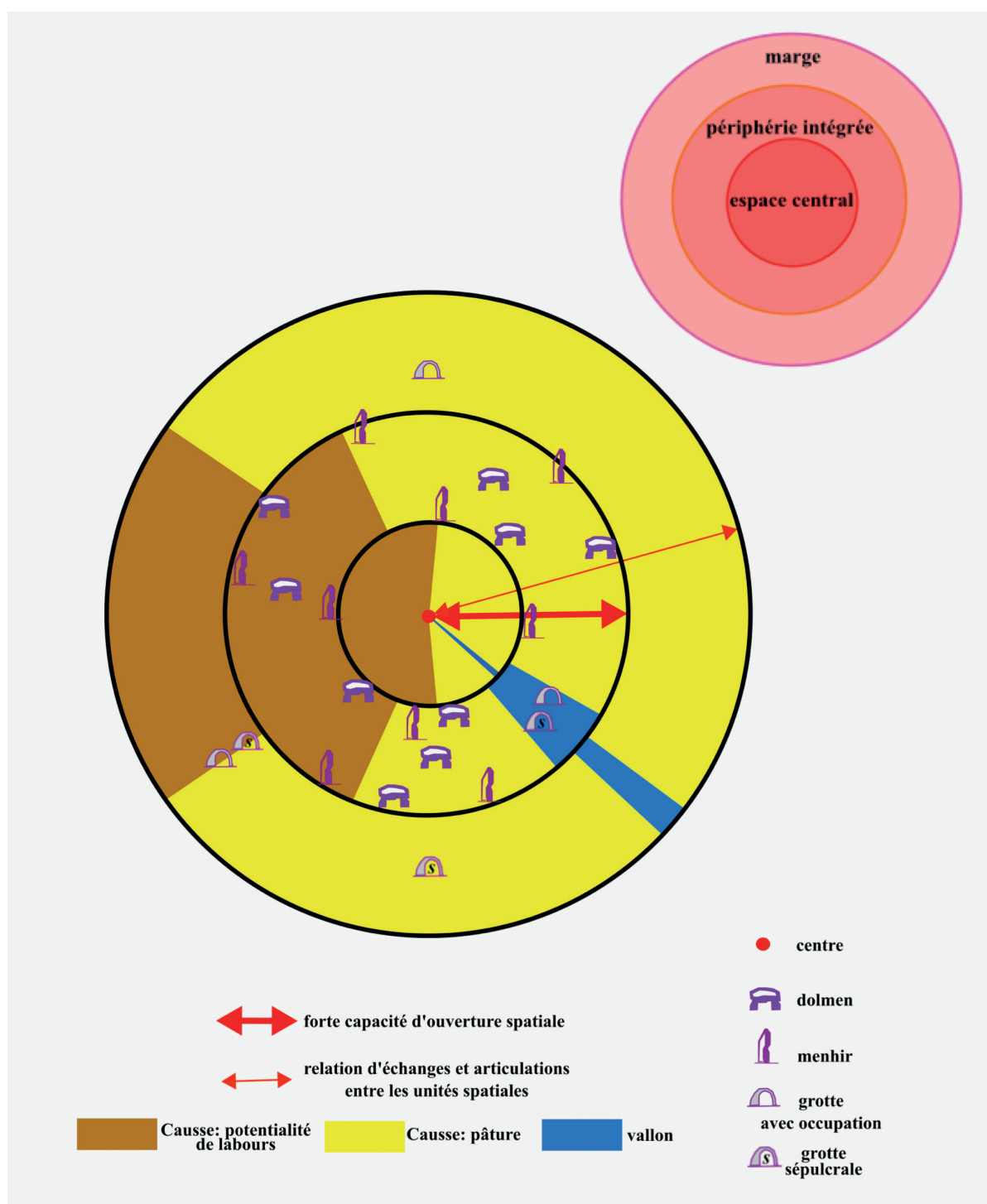


Fig. 2 – Modèle spatial empirique d'occupation des Grands Causses durant la préhistoire récente.

Le débat relatif à l'ancienneté de certaines architectures, notamment pour les tumulus allongés avec dolmen polaire des Grands Causses, est également ouvert, dont quelques indices pourraient indiquer le cadre du IV^e millénaire dès un Néolithique final 1 régional, voire antérieur. Des données radiocarbone trop peu nombreuses ou insuffisamment fiables à l'échelle régionale empêchent aujourd'hui de répondre à cette question qui soulève l'éventualité de l'autonomie et de l'ancienneté du mégalithisme sur les Grands Causses ou ravivent les discussions sur les liens entre influences méditerranéennes ou plus

atlantiques, débat d'autant plus nécessaire qu'il rejoint et influe sur celui concernant l'aspect initial des architectures.

Rémi AZÉMAR
 UMR 5608-TRACES
 Université Toulouse Jean Jaurès
 Maison de la Recherche
 5, allées Antonio Machado
 F-31058 Toulouse Cedex 9
 remi.azemar@orange.fr